

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 9 fr.; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^o, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Layton.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à					
CAHORS	CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* * *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

Cahors, 16 Juin.

Alea jacta est : Quand ces lignes paraîtront, la Chambre des députés tiendra séance à Versailles. Nous nous trouvons par conséquent sur la pente des résolutions extrêmes dans des circonstances difficiles où nous aurions tant besoin de repos. On est convaincu, que le nouveau ministère, plutôt que de se retirer, demandera une dissolution qui lui sera incontestablement accordée par suite des concessions que les légitimistes ont faites aux bonapartistes, et de l'accord (absolument impossible au fond) survenu superficiellement et momentanément entre eux. Ce spectacle et cette incertitude du lendemain nous laissent profondément tristes. Une funeste campagne est engagée.

Nous complétons les renseignements que le télégraphe nous a apportés avant-hier, à la dernière heure.

Jeudi a eu lieu à Paris, dans la galerie Nadar, rue d'Anjou-Saint-Honoré, une réunion des bureaux des quatre groupes républicains de la Chambre des députés. On a arrêté la publication de la note suivante :

Les quatre bureaux de la gauche de la Chambre des députés se sont réunis, jeudi, à neuf heures du matin, pour s'entendre sur les conditions dans lesquelles sera engagée samedi prochain la discussion de l'interpellation déposée le 17 mai.

Les résolutions ont été prises d'un commun accord entre tous les membres présents.

Les bureaux des gauches estiment que pour que la discussion de samedi prochain porte tous ses fruits, le calme le plus absolu doit régner dans la Chambre et en dehors de la Chambre.

En conséquence, les bons citoyens sont invités à se mettre en garde contre tout piège qui pourrait leur être tendu par les ennemis de la République et particulièrement à s'abstenir de se rendre aux églises de Paris pour le départ et le retour des députés.

Les membres des bureaux présents à cette réunion étaient presque au complet.

La délibération a duré deux heures environ; elle a permis de constater l'accord intime qui règne entre toutes les fractions de la majorité républicaine. On a examiné les diverses éventualités qui pourront se produire à l'occasion de l'interpellation, samedi prochain, et l'on a arrêté la ligne de conduite à suivre, de façon à ne rien abandonner au hasard des événements.

On a désigné les orateurs qui devront prendre la parole et indiqué le sens général des déclarations qui seront portées à la tribune.

Toutes les décisions ont été prises à l'unanimité.

Le *Temps* croit pouvoir dire qu'on s'est prononcé unanimement en faveur du vote immédiat des crédits du compte de liquidation, afin d'assurer sans interruption l'œuvre de notre réorganisation militaire. Mais avec une unanimité égale, on a décidé d'ajourner jusqu'à nouvel ordre le vote du budget de 1878 en tout ou en partie, et particulièrement le vote des contributions directes, que le ministre des finances voulait détacher de la loi de finances pour en demander la discussion immédiate.

Il est arrêté d'autre part qu'aucune interpellation ne sera adressée au ministère par les gauches du Sénat. Celles-ci, confiantes dans la Chambre des députés, lui laisseront le soin de juger le nouveau cabinet et se réserveront pour discuter la question de dissolution que le gouvernement est, assure-t-on, décidé à soumettre à la haute Assemblée.

Les gauches du Sénat voteront unanimement contre la dissolution, tout en expliquant nettement qu'elles ne redoutent nullement le jugement des électeurs, mais qu'elles veulent laisser exclusivement aux auteurs d'une pareille mesure devant le pays la responsabilité qui leur incombe. Une déclaration en ce sens sera portée à la tribune du Sénat.

Il est curieux de connaître l'opinion du gouvernement Russe sur la crise actuelle. On lit dans le *Nord*, journal officieux :

La lutte, en France, est engagée entre les conservateurs et les radicaux, comme on l'a quelquefois soutenu, mais entre les partisans de la monarchie du droit divin ou de l'empire et les républicains. L'issue de cette lutte ne saurait être douteuse; elle ne peut aboutir qu'au triomphe de la République. Si cette épreuve devait avoir pour résultat une nouvelle consécration nationale de la République conservatrice, on ne pourrait que souhaiter qu'elle fût tentée. Mais les élections s'effectueraient dans des conditions plus avantageuses aux partis extrêmes qu'aux éléments modérés, et voilà pourquoi il faut espérer qu'on renoncera à une entreprise qui ne peut profiter ni au pays, ni même au ministère auquel on en attribue l'intention.

Le *Times* met dans la bouche du maréchal de Mac-Mahon les paroles suivantes :

Vous savez les difficultés dont est entourée la formation d'un cabinet, difficultés qui n'ont pas été moindres dans la dernière occasion que précédemment. Je ne pourrais changer le cabinet actuel sans m'exposer à l'accusation de ce qu'on a vu dans le dernier changement, d'un changement de politique. Mes relations avec les pays étrangers sont nécessairement

une préoccupation très-sérieuse pour moi. Mon devoir m'interdit de risquer une modification des éléments qui composent mon cabinet actuel, quand je vois qu'il n'a offensé aucune des puissances avec lesquelles la France est en termes amicaux, bien qu'on en ait dit le contraire. Quant aux candidats légitimistes, ils appartiennent aux groupes conservateurs, et tout candidat légitimiste ayant réellement quelque chance de succès, sera ouvertement et loyalement soutenu par l'administration.

A l'égard des projets de prolonger la durée de mes pouvoirs pendant la prorogation, vous pouvez vous tenir pour assurés que je n'en nourris aucun. J'ai reçu mon droit de rester en fonctions jusqu'en 1880 de l'Assemblée et je resterai, sauf au cas que je vais vous préciser tout de suite. En 1880 nous verrons. Peut-être serez-vous alors les premiers à venir à moi et à me proposer de prolonger mes pouvoirs. Jusqu'alors, cependant on ne peut rien dire; mais je puis vous dire que la question de la prolongation de mes fonctions ne sera pas envisagée pendant la prorogation, et que je ne me prêterai à aucun coup de main d'aucune espèce. Laissez-moi vous dire encore que je ne me prêterai à aucune aventure de restauration impérialiste ou monarchique. J'ai des souvenirs qui viennent de l'empire exactement comme j'ai des souvenirs et des relations qui me rattachent aux légitimistes; je suis en excellents termes avec les princes d'Orléans et je tiens à y rester. Mais je ne participerai à rien qui favorise la restauration, soit du prince impérial, soit du comte de Chambord, soit du comte de Paris.

Je suis jusqu'en 1880 investi d'un pouvoir défini par la Constitution. J'exercerai ce pouvoir suivant les circonstances, dans la plénitude; mais je ne puis me sacrifier à aucune entreprise contraire aux lois constitutionnelles, auxquelles vous aussi vous êtes soumis. Je ne réclame non plus de vous aucun sacrifice. Il sera peut-être nécessaire de demander la dissolution. Si vous me l'accordez j'en ferai le meilleur usage possible. Si vous me la refusez, j'aurais alors deux forces sur trois contre moi et je me retirerais.

La déclaration ci-dessus est conforme avec cette réponse de l'*Union* à l'*Univers* :

Nous sommes autorisés à déclarer de nouveau et de la façon la plus formelle que la prolongation des pouvoirs du maréchal et la présidence à vie sont inefficacement et absolument écartées.

Contradictions Bonapartistes.

Les bonapartistes perdent la tête; chaque jour ils changent d'opinion, ils espèrent sans doute que le gouvernement décréterait une seconde prorogation et ils s'en félicitaient, ils avouaient qu'ils n'étaient pas prêts à affronter la lutte, mais les journaux officieux annoncent qu'il n'y aura pas de nouvelle prorogation et les bonapartistes sont obligés de paraître satisfaits et demandent aujourd'hui la dissolution à bref délai qu'ils redoutaient si fort il y a deux jours. Il y a quelque temps, fidèles aux traditions

de Décembre, ils faisaient l'apologie du coup d'Etat, puis ils ont dû battre en retraite, faire profession de respecter la légalité. Ils déclaraient aussi qu'eux seuls devaient être les candidats officiels de M. de Fourton, mais le cabinet ayant promis de soutenir les candidatures légitimistes, ils consentent à tendre la main aux amis de M. le comte de Chambord; ils perdent évidemment tout sang-froid, comme tout parti d'ailleurs qui, redoutant une défaite certaine, donne le spectacle de ses contradictions et de ses volte-faces, pour dissimuler ses désillusions et son découragement.

(ECHO UNIVERSEL).

INFORMATIONS

M. Auguste Huguot, sénateur, maire de Boulogne, a présenté à M. Amat, sous-préfet, ses collègues d'administration, les membres du conseil municipal, les chefs des différents services.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. le maire de Boulogne fait, en ces termes, allusion à la crise gouvernementale :

Les affaires sont paralysées, les transactions difficiles. Vous pouvez vous en assurer, monsieur le sous-préfet, en parcourant nos quais où les arrivages de marchandises diminuent chaque jour, en visitant nos établissements industriels où les commandes sont, en partie, suspendues.

Autour de moi ces sentiments prédominent : on se demande quelle proportion prendrait la crise si elle devait se prolonger.

Au nom de la ville que je représente, je fais appel au patriotisme de M. le président de la République pour rassurer les esprits, mettre fin à la crise, éviter les plus grands malheurs au pays.

L'*Union* dément d'une manière positive la visite de Cazenove de Pradines à la présidence. M. de Cazenove n'est point à Paris.

M. Albert Gigot, préfet de Nancy, est mis en disponibilité sur sa demande. Cette résolution d'un des préfets les plus modérés et les plus justement estimés de tous les partis a produit une vive sensation. M. Albert Gigot n'avait consenti à rester à son poste, après le 16 mai, que sur les instances des députés, des conseillers généraux, et de toutes les personnes notables du département de Meurthe-et-Moselle. Tant qu'on ne lui a demandé aucun acte qui fût de nature à blesser ses convictions, il est resté. S'il part aujourd'hui, c'est qu'on lui a demandé d'engager la lutte contre des hommes qui n'avaient cessé de lui témoigner depuis son arrivée à Nancy, la plus grande estime.

Le *Temps* dit que M. Albert Gigot est un homme de cœur et de talent

que le 24 mai avait épargné, et que le ministère de M. Buffet avait respecté, un ancien rédacteur du *Correspondant*, un catholique rallié à la République par raison, par devoir et par horreur de l'empire.

Le *Temps* aurait pu ajouter que M. Albert Gigot a publié, il y a quelques années, de très-intéressants articles dans la *Gazette de France*.

Les manœuvres de brigade, prescrites par une récente circulaire du ministre de la guerre, ont lieu en ce moment dans un grand nombre de corps d'armée.

Les nouvelles reçues à ce sujet sont excellentes, et prouvent que l'on peut attendre les meilleurs résultats de cet utile exercice, emprunté à l'Italie, et que le ministre de la guerre actuel, l'ancien commandant de la 10^e division d'infanterie, a eu quelque peine à faire accepter.

L'innovation semblait excessive : on rappelait qu'il y a deux ans déjà, une expérience avait été faite, et n'avait pas réussi.

Le ministre de la guerre a persisté, et aujourd'hui on ne peut que se louer de son énergie.

Tous nos officiers rivalisent de zèle et de dévouement.

Ils ont, les premiers jours, rencontré des difficultés imprévues : ils sont arrivés à les surmonter, et l'on peut affirmer que, dès l'année prochaine, ces manœuvres avec les cadres, modestement commencées d'abord par la compagnie, continuées dans la brigade, seront familières à tous, et ne soulèveront plus la moindre critique.

M. Thiers, que l'on disait malade, est très-bein portant. Il assistera à la séance d'ouverture de la Chambre à Versailles.

Voici quelques détails sur le dernier remaniement préfectoral, qui est le sixième, croyons-nous :

Il semble que l'élimination de l'élément républicain dans l'administration départementale, et la restauration des anciens fonctionnaires hostiles à la République approchent l'une et l'autre de leur terme. Les nouveaux décrets portent 26 nominations, font sortir de l'administration 14 fonctionnaires, et n'y ramènent que 10 anciens. Du reste, si tous les rentrants sont hostiles à la République, tous les sortants ne sont plus républicains. L'épuration, pour parler comme on parle dans le monde officiel, est tellement avancée que bientôt les destitutions ne porteront plus sur des républicains, parce qu'il ne restera plus dans l'administration départementale un seul partisan des institutions républicaines. Deux préfets disparaissent, l'un mis en disponibilité

sur sa demande, l'autre appelé, également sur sa demande, à d'autres fonctions non déterminées; ce qui permet de réinstaller deux préfets: MM. de Behr et de Sandrans. Un secrétaire général est destitué, deux autres sont appelés à d'autres fonctions non désignées, l'un de ceux-ci sur sa demande. Trois sous-préfets sont mis en disponibilité, dont deux sur leur demande; deux autres n'acceptent pas les fonctions qu'on leur a assignées. Enfin, un conseiller de préfecture est destitué et deux sont appelés à d'autres fonctions non désignées.

ORIENT

Les rumeurs pacifiques qui couraient depuis quelques jours en Europe se sont subitement arrêtées. Tandis que certains journaux prêtaient au cabinet de Saint-Petersbourg le désir d'adhérer à tous les essais de conciliation qui pourraient être tentés par les puissances neutres, le *Daily Telegraph* annonçait que l'empereur de Russie venait d'ordonner une nouvelle levée de 218,000 hommes. C'est la plus forte qui ait jamais été faite dans l'Empire russe; celle du mois de décembre dernier n'étaient que de 180,000 hommes. Aussi comprend-on sans peine l'impression qu'une pareille mesure a produite à Londres et à Vienne. Il est vrai que le renseignement du *Daily Telegraph* a été démenti par quelques dépêches; mais on en trouve la confirmation dans un télégramme adressé de Berlin, au journal le *Times*. Ce télégramme dit que la Russie « accélère autant que possible » la levée extraordinaire dont il est question.

D'un autre côté, l'*Abendpost*, journal officiel de Vienne, et la *Politische Correspondenz*, viennent de publier deux lettres de Saint-Petersbourg qui démentent en termes formels les nouvelles pacifiques. La lettre que la *Politische Correspondenz*, en particulier, peut servir de commentaire à la levée des 218,000 hommes. Le ton en est hautain, railleur, presque blessant pour le cabinet anglais. Le rédacteur de cette lettre passe successivement en revue les divers projets de négociations mis en avant par les défenseurs de la paix, et il démontre qu'aucun d'eux ne repose sur un fondement sérieux. Il affirme que la Russie n'acceptera aucune médiation, soit qu'elle vienne de l'Angleterre, soit qu'elle vienne de l'Allemagne. C'est avec ses propres armes qu'elle combattra la Turquie; c'est aussi avec ses

seules ressources diplomatiques qu'elle traitera à l'issue de la guerre. L'idée d'un Congrès est ridicule.

Malgré ce pessimisme, la Russie ayant besoin d'argent et un emprunt de 375 millions étant annoncé, il est probable que de nouvelles rumeurs optimistes seront mises en circulation d'ici à quelque temps.

CHRONIQUE LOCALE ET MÉRIDIONALE.

Le *Courrier du Lot* est plein d'éloges pour M. de Fourtou. Or, M. de Fourtou a rédigé une circulaire pour faire la guerre aux nouvelles et aux rumeurs mensongères. Comment donc se fait-il que la feuille bonapartiste soit si enthousiaste de M. de Fourtou, elle qui a déclaré, sans jamais vouloir le démentir, que la France était en proie à la Famine, et que l'exposition de 1878 était compromise par suite de l'ABSTENTION PROBABLE de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Suisse?... On sait que ces mensonges n'avaient pas précisément pour résultat de faciliter la vente des denrées agricoles dans les cantons du Lot.

Ladite feuille se console sans doute en voyant que nous sommes en pleine crise, et que cette crise a été amenée par les votes de MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour etc., tendrement unis à ceux de MM. Duportal, Greppo, Barodet, etc., à tel point que le Maréchal-Président (bien à tort suivant nous) a été pris d'une grande colère, et a écrit à M. Jules Simon que cela ne pouvait pas durer longtemps ainsi!

Inutile d'ajouter que le *Courrier du Lot* garde toujours le même silence sur les votes de MM. le comte Murat, de Valon et le baron Dufour en faveur de la proposition Cunéo et de la publicité des séances municipales.

Le plus curieux de l'histoire sera que, très-certainement, ces trois honorables seront soutenus par M. de Fourtou, après la dissolution. Quel joli spectacle nous aurons!

MAIRIE DE CAHORS.

Passage de troupes les 18, 20 et 21 juin. Désignation des quartiers qui doivent loger: Passage du 18. — Quartier com-

pris entre les rues du Lycée et Valentré et la partie gauche du boulevard Nord jusqu'à la Caserne.

Passage du 20. — Quartier compris entre le boulevard Nord, côté droit et la rue de la Mairie.

Passage du 21. — Continuation du quartier précédent.

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de rappeler aux habitants qu'aux termes de la loi du 23 janvier 1790, ils sont tenus de se trouver dans leur domicile pour recevoir les militaires, à défaut de quoi ils seront logés d'office et à leurs frais dans les auberges de la ville.

Par un arrêté en date du 10 avril 1877, M. le ministre de l'agriculture et du commerce a décidé que les concours d'animaux gras, volailles, semences de céréales, etc., etc., auront lieu à Paris, au Palais de l'Industrie, du lundi 18 février, au mercredi 27 février 1878.

Des programmes et des formules de déclarations sont déposés à la préfecture et dans les sous-préfectures, pour être tenus à la disposition des personnes qui désireront prendre part aux concours.

Par décret du 5 juin 1877, rendu par M. le maréchal-président de la République, sur la proposition du ministre de la guerre, ont été nommés dans l'arme de l'infanterie, les officiers dont les noms suivent, savoir:

Au grade de lieutenant:

Au 59^e de ligne, M. Faudot, sous-lieutenant au 7^e de ligne, en remplacement de M. Gardon, nommé capitaine;

M. Fratucci, sous-lieutenant au 7^e de ligne, est nommé lieutenant au 17^e.

M. Castela, lauréat de la Société des Études du Lot, auteur d'un recueil de poésies patoises, publiées sous le titre de: *Mous Farinals*, qui a deux éditions, vient de recevoir le diplôme de *Mestre en guay sabi*. Ce titre n'est accordé qu'aux poètes qui remportent trois couronnes successives aux concours proposés par l'Académie *di filibre provençau*.

Nos félicitations au meunier poète pour cette nouvelle distinction.

Vendredi dernier, vers les 5 heures du matin, la police a fait retirer du Lot, à Cahors, en face le four à chaux Belmont, le cadavre du nommé L..., ouvrier carrossier, natif de Villeneuve-

sur-Lot, qui se serait noyé volontairement. On a trouvé dans sa poche un écrit portant qu'il ne fallait accuser personne de son suicide.

Son cadavre a été transporté à l'hospice par les soins de la justice.

On écrit de Fumel, 15 juin:

Dans la nuit du 11 au 12 juin, quatre détenus se sont évadés de la prison de Villeneuve et ont été immédiatement signalés à la gendarmerie par dépêche télégraphique.

Mercredi, vers quatre heures du soir, ils traversaient la ville de Fumel, lorsqu'ils ont été reconnus par le gendarme Ducassy, qui les a sommés de s'arrêter. Leur réponse a été ce qu'elle pouvait être... Ils ont pris la fuite.

Quelques instants après, deux d'entre eux ont été atteints et arrêtés par ce gendarme et mis en sûreté.

On désespérait de prendre les deux autres; mais on comptait sans le courage et le dévouement de MM. Cabanes père et fils, Mouton et Raymond, qui se sont mis à leur poursuite, les ont retrouvés, à l'aide d'un chien, et les ont ramenés triomphalement à Fumel, à la grande satisfaction des habitants.

Malgré leur grande jeunesse (le plus âgé n'a que vingt ans), ces vauriens ont des antécédents déplorables. Je me demande s'il aurait fait bon les rencontrer dans un chemin creux, à une heure après minuit, et s'ils n'auraient pas été un véritable fléau pour les contrées qui auraient été honorées de leur visite.

Aussi, doit-on vivement féliciter les citoyens qui ont procédé à leur arrestation, et particulièrement le brave gendarme Ducassy, qui a déployé, dans cette circonstance, un courage et une énergie au-dessus de tout éloge et dignes d'attirer l'attention de ses chefs.

UNE DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE

On écrit de Neuchâtel à la *Gazette Lausanne*:

M. le professeur E. Desor a lu dernièrement à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, une note sur l'une des plus riches découvertes archéologiques qui aient été faites dans les dernières années. M. l'ingénieur Zannoni faisant creuser une tranchée dans la ville de Bologne, même, rencontra, à deux pieds sous terre, une énorme amphore en terre cuite, de 1^m,40 de hauteur et de 1^m,20 de diamètre; c'est évidemment un de ces vases qu'on appelle des *Silos* dans le

midi de la France et en Algérie, et qui servent de greniers et de magasins de provisions, mais au lieu de contenir des blés ou des olives ce silo était rempli par un nombre considérable d'outils, d'armes, d'objets de parure, tous en bronze; il y en avait plus de quatorze mille échantillons. Pour donner une idée de la richesse de ce trésor disons qu'on a compté 2.077 haches de types divers, 2.407 fibules, 275 pointes de lance, une cinquantaine de faucilles, une soixantaine de mors de chevaux, etc.; puis des monnaies à fondre le métal soit en terre soit en bronze, des colots, des débris d'armes indiquant l'industrie de fondeur.

« A quelle date faut-il rapporter l'enfouissement de ce Trésor? D'après les indications de M. Desor, il appartient évidemment à ce que nous appelons en Suisse le bel âge de bronze; il était contemporain, au point de vue archéologique, de nos stations lacustres de Morgues, Thames, Auvier ou Morigen. Qu'était ce trésor? Il semble résulter des faits de la trouvaille que c'était le fond de magasin d'un fondeur ou marchand de bronze qui, au moment d'une invasion, a mis ses richesses en sûreté, tué ou emmené prisonnier par l'ennemi, il n'a pu venir déterrer cet immense et prodigieux amas de bronze, qui a été ainsi sauvé pour la plus grande joie des archéologues du 19^e siècle. « Ajoutons encore que toutes ces pièces sont dans le plus bel état de conservation, recouvertes qu'elles sont de la superbe couleur verte qui enrichit à un aussi haut degré les bronzes enfouis dans le sol. »

Pendant les fortes chaleurs, de nombreux accidents sont causés par les mouches qui piquent les chevaux et les rendent furieux.

C'est donc un service à rendre à toutes les personnes qui possèdent ou conduisent des chevaux, que de leur signaler le procédé suivant donné par un vétérinaire de la Côte-d'Or:

A l'aide d'un pinceau, on introduit dans la conque de l'oreille du cheval, une ou deux gouttes d'huile de cade (matière tout à fait inoffensive); on répète l'opération chaque semaine, et jamais les mouches n'approchent même de la tête du cheval.

Un sou de cette huile, par cheval, doit suffire pour une saison.

Ajoutons qu'en frottant le ventre et les naseaux du cheval, on les rendrait tout à fait invulnérables.

Vraiment l'expérience coûte trop peu pour qu'on ne la tente pas.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT. 16 juin 1877. (15)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Première partie.

I

LE VISITEUR NOCTURNE

— Du reste, laborieux, impatient de vivre, cherchant dans le travail opiniâtre acharné mais intelligent, les ressources que le hasard vous a refusées à votre entrée dans le monde; est-ce cela?

— Parfaitement.

Le visiteur s'inclina.

— Depuis, reprit-il aussitôt, mais d'une voix plus grave, et sans que vous sachiez d'où vous vient ce subside, vous recevez tous les ans de quoi subvenir à votre existence d'une année.

Franck fit un mouvement.

— Vous savez cela, dit-il avec stupéfaction?

— Oh! je sais bien d'autres choses, reprit son interlocuteur; je ne vous connais pas d'aujourd'hui, et il y a longtemps que je vous suis.

— Comment!

— Oh! sans vous espionner... Il y a des gens dont c'est le métier, et je le leur laisse... mais je n'en ai pas moins sur vous des renseignements de la plus grande précision. Ainsi vous avez beaucoup voyagé... vous avez visité successivement le monde ancien et le monde nouveau, et l'on vous a vu tantôt à Calcutta, à Valparaiso, une année à Rome, une autre à Londres, enfin vous êtes venu vous fixer à Paris.

— Voilà qui est au moins singulier, fit Franck avec une pointe de défiance. L'homme fit un geste insouciant.

— Ah! c'est que j'ai beaucoup voyagé moi, reprit-il avec empressement.

— Vous me suiviez, peut-être?

— J'étudiais.

— Qui donc?

— Les hommes... et leurs institutions... J'avais encore un autre mobile; mais celui-là, vous et moi nous serons seuls à le connaître.

Et à ces mots, un nuage glissa sur le front de l'inconnu qui passa sa main rapide dans ses cheveux.

— Ecoutez-moi, dit-il alors d'un ton

énergique, je veux vous être utile.

— A moi?

— Je le puis.

— Qui êtes vous donc?

— Je ne suis rien et je suis tout.

Comme vous nomade, comme vous savant, j'ai de plus que vous vingt-cinq ans au moins; ce qui fait que je suis arrivé à l'âge où l'on commence à se servir des connaissances que l'on a acquises.

— Enfin que voulez-vous?

— Vous être utile, je le répète.

— A quoi?

— Cherchez.

— Mais je ne désire rien, dit Franck en baissant les yeux et en rougissant.

L'inconnu s'était levé.

Son front rayonnait, un pli ironique relevait le coin de ses lèvres, il regarda Franck d'un air railleur:

— Pardon, lui dit-il d'une voix presque sarcastique, mais j'ai oublié de vous dire une chose importante.

— Laquelle?

— C'est que je me suis occupé un peu de sorcellerie, et que j'ai le don de seconde vue.

Franck jeta un éclat de rire.

— Vous auriez dû le dire tout de suite, fit-il avec ironie.

— Pourquoi cela?

— J'aurais su, depuis une heure, que

j'avais à faire à un charlatan.

— Le mot est dur.

— Pourquoi parlez-vous de seconde vue.

— Vous n'y croyez pas?

— A quoi cela peut-il être bon.

— Quand je ne m'en servirais que pour deviner ce que vous essayez de me cacher en ce moment.

Le rire de Franck s'éteignit tout à coup, et il redevenit sérieux.

— Qu'est-ce donc que je vous cache?

— Parbleu! le nom de la femme que vous aimez.

— Et cette femme?

— C'est la fille du banquier de Compans.

— Sylvia! s'écria Franck en pâlis-

sant.

— Sylvia! confirma froidement l'in-

connu.

Le jeune docteur marchait de surprise en surprise. Un trouble inexprimable s'emparait de lui, il ne savait de quelle manière expliquer et la venue inattendue et étrange de son visiteur, ni la perspicacité presque divinatrice dont il faisait preuve. Il réfléchit pourtant, dans l'excès de sa passion, il avait pu laisser surprendre quelque regard égaré sur Sylvia, et qu'un œil scrutateur avait sans

doute saisi.

— Eh bien, ai-je deviné? demanda le visiteur avec un sourire railleur.

— Je ne crois pas à la sorcellerie, répondit Franck avec embarras.

— Et pourtant j'ai deviné juste, insista l'inconnu.

— Quand cela serait? fit le docteur avec une sorte d'impatience.

— Où serait le mal! poursuivit son interlocuteur, toujours impassible; vous avez raison, mais quand on aime on veut être aimé! Et permettez-moi de vous le dire, vous n'en prenez pas le chemin en restant chez vous, dans cette mansarde, où certainement l'illustre banquier ne viendra pas vous chercher.

Franck sourit avec amertume. Bien qu'il ne crût pas à la sincérité de l'inconnu, cependant, il s'était engagé sur un terrain glissant, et il ne pouvait reculer.

D'ailleurs, malgré tout, l'entretien l'attristait, et le nom seul de Sylvia faisait battre son cœur dans sa poitrine.

Et croyez-vous, dit-il aussitôt, que j'aie jamais espéré que M. de Compans viendrait me chercher ici?

— Pourquoi pas?

— C'est un rêve.

— Eh bien! voulez-vous que j'en fasse une réalité?

— Comment?

CALENDRIER DU LOT. — Juin.

Jours	FOIRES.
17 Diman.	
18 Lundi.	Montcuq, Prouilhac, Vayrac, St-Caprais.
19 Mardi.	Duravel.
20 Mercr.	Salviac.
21 Jeudi.	
22 Vend.	Lalbenque, Mauroux, St-Jean-de-Laur, St-Céré, St-Germain.
23 Samedi.	Blars, Martel.

Lunaisons du mois de Juin.
 D. Q. le 4, à 5 h. 20 du matin
 N. L. le 11, à 2 h. 42 du soir.
 P. Q. le 18, à 6 h. 34 du matin.
 P. L. le 25, à 5 h. 02 du soir.
 Les jours croissent de 20 m.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS
Du 9 au 16 juin.

Naissances.
 Laurent, Jean, rue de l'Université.
 Poissonnier, Louise, rue Dabio.
 Pons, Louis, à Toulousque.
 Noël, Catherine, rue Nationale.
 Clary-Bousquet, Manuel, boulevard Nord.
 Cosse, Marie, rue des Augustins.

Mariages.
 Cortès, Antoine et Brunet, Marie.
 Besombes, Gabriel et Brugalères, Marie.

Décès.
 Carles, Jean, 70 ans, rue Coin-de-Lastié.
 Bouraire, Jeanne, 70 ans, à St-Henri.
 Bach, Marie, 77 ans, rue Faydel.
 Tailhade, Elisabeth, 48 ans, rue des Augustins.
 Balmes, Jean, 70 ans, rue Casserie.
 Combalbert, Jean, 60 ans, Hospice.
 Valmary, Jeanne, 68 ans, quai Ségur.

Pour la chronique locale, A. Layton.

M. Etienne Castille vient de nous adresser les deux premières livraisons de son ouvrage : *Le Plain-Chant Romain accompagné sur l'orgue d'après la méthode du Conservatoire*. Nous ne pouvons mieux faire, pour le recommander à nos lecteurs, que de reproduire un passage de l'article que vient de publier l'*Univers* dans son numéro du 8 juin :

«..... Son accompagnement est d'une grande facilité d'exécution ; toutes les phrases musicales qui y sont contenues peuvent être adaptées à l'accompagnement des *Intrôits*, des *Graduels*, des *Alleluias*, etc. Avec cet excellent ouvrage, la plus humble paroisse, comme la plus modeste chapelle, pourra posséder un bon organiste-accompagnateur.»

M. Etienne Castille nous prie d'informer nos lecteurs, MM. les ecclésiastiques et MM. les instituteurs, que pour eux le prix du *Plain-Chant*

romain ne sera que de 15 fr. en mandat-poste au lieu de 30 fr., à la condition qu'ils lui adresseront leurs demandes (44, rue Dunkerque, à Paris) avant le 25 juin prochain. Ils recevront *franco* les livraisons déjà parues et toutes celles qui paraîtront par la suite.

Nous engageons vivement nos lecteurs, qui s'occupent de musique religieuse, à profiter de la faveur que leur accorde M. Castille. Son savant ouvrage est de la plus grande utilité pour le culte catholique.

Bibliographie.

La Géologie appliquée aux Arts, à l'Industrie et à l'Agriculture.

(Fin).

Au point de vue architectonique, la *Géologie Technologique* passe en revue d'abord les pierres de construction, puis les pierres propres à la décoration et à la sculpture, enfin les mortiers, les bétons et les ciments.

Le Génie civil a alors son tour. Construction des routes, des chemins de fer, des canaux, des ports et des docks ; régime des rivières, approvisionnement d'eau, sources et puits de surface, puits artésiens, lacs et réservoirs, rien de cela n'existe sans la géologie. Avec le travail des mines, nous voyons ce que c'est que les carrières et l'exploitation à ciel ouvert dans les terrains stratifiés et dans les terrains non stratifiés ; ce que c'est aussi que les mines et les filons, les recherches préliminaires et les obstacles qui peuvent se rencontrer dans le travail du mineur. Les matériaux que nous fournit le sein de la terre peuvent souvent devenir des producteurs de chaleur et de lumière. C'est à ce titre que figurent dans ce livre les tombes, les lignites, les charbons bruns, les charbons bitumineux, l'antracite, le coke, le pétrole.

Un chapitre spécial pour les substances employées dans les arts-céramiques, un autre pour les matériaux propres à mouler, à user, à durcir et à polir ; un autre pour les substances réfractaires ; un autre pour les peintures, les teintures et les terres à dégraisser, rien ne manque dans ce petit traité ; chaque lecteur se retrouve en le lisant en face d'objets familiers, qui prennent désormais pour lui une plus grande importance parce qu'il les connaît et par conséquent les apprécie mieux.

Enfin, une place importante est accordée aux sources et aux médecines minérales dont tout le monde peut, malheureusement, avoir à user un jour ou l'autre. Les gemmes et pierres précieuses, les métaux et minerais métalliques viennent dignement terminer cet intéressant travail.

Ajoutons qu'un grand nombre de figures animent et éclairent le texte, et font de l'ouvrage si sérieux du D^r Page et Stanislas Meunier un charmant volume qui, sur un rapport favorable fait au Ministère de l'Instruction publique a été admis pour les Bibliothèques scolaires.

Chez J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saint-Pères, (franco contre 3 fr. 50 en m. p.).

Puis il salua et sortit.

Franck était resté abasourdi. Troublé jusqu'au fond du cœur, il doutait de ce qu'il avait vu, osait moins croire encore à ce qu'il avait entendu.

C'était à mourir de désespoir, si l'inconnu n'était qu'un mystificateur.

C'était à devenir fou de joie, s'il avait dit vrai.

II

LE MAL INCONNU

Toute la nuit, Franck fut en proie à une exaltation qui fit tressaillir tout son être.

Il ne croyait pas un mot de ce que lui avait dit son mystérieux visiteur, et cependant mille idées folles, mille espoirs insensés faisaient irruption dans son cerveau.

Que croire ? à quelle supposition s'arrêter ? quel était cet homme qui le connaissait si bien, et qu'il n'avait jamais vu ?

Pourquoi aurait-il ajouté foi à ses paroles ? pourquoi aurait-il cru à l'amour possible de Sylvia, qu'il s'était résigné jusqu'alors à aimer à distance, et seulement à la voir passer dans la riche voiture de son père ?

Alors le doute filtrait peu à peu dans son esprit ; il retombait lourdement à

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial du Journal).

Versailles, 15 juin, 3 h., soir.

Le *Journal officiel* publie ce matin une nouvelle série de nominations de juges de paix et de suppléants.

La commission du budget s'est réunie de nouveau hier dans l'après-midi et a reçu du général Bertbaut des explications très-détaillées et très-intéressantes sur les crédits demandés pour le compte de liquidation.

Le résultat de ces explications, communiquées ensuite aux divers groupes de gauche qui se sont également réunis dans l'après-midi, a été de les décider à voter immédiatement ces crédits.

C'est, dit-on, M. le duc de Broglie qui se chargera d'exposer, demain, à la Chambre le programme politique du ministère.

La *Liberté* croit savoir que c'est M. Albert Grévy qui sera chargé de développer l'interpellation des gauches, que M. Gambetta se réservera, pour répondre au ministre et que M. de Marcère présentera l'ordre du jour qui devra clore le débat.

Le candidat bonapartiste pour le siège inamovible devenu vacant au Sénat par suite de la mort de M. Adam est, paraît-il, M. Grandperret. Les gauches n'ont pas encore désigné leur candidat.

L'*Ordre* publie ce soir un article répudiant toute responsabilité du parti bonapartiste dans l'acte du 16 mai et déclarant qu'il est absolument libre de tout engagement sur la question de la dissolution.

Versailles, 15 juin, 5 h., soir.

Le *Moniteur universel* prévoit que la discussion sur la demande de dissolution sera longue et assez vive au Sénat, plusieurs membres de la gauche ayant l'intention de la combattre et quelques orateurs de la droite étant disposés à leur répondre. Ce sera, ajoute ce journal, le président du conseil, M. le duc de Broglie, qui parlera au nom du gouvernement ; il insistera, assure-t-on, sur ce point, que la responsabilité de la dissolution retombe toute entière sur la majorité radicale

terre de toute la hauteur de ses espérances.

Le vide se faisait dans sa tête, il ne voyait autour de son amour qu'obstacle et impossibilités.

Toute la nuit il flotta ainsi entre une alternative de crainte et d'espoir. Quand le jour parut, cette fièvre était loin d'être calmée. Un nouveau sentiment était venu augmenter ses agitations ; il frémissait d'impatience ; les heures s'écoulaient avec la lenteur des siècles. Il lui semblait que le soleil s'était levé plus tard que d'habitude, et que la nuit ne devait plus venir. Ne pouvant plus tenir en place, il fit toute la journée des courses sans but à travers Paris ; il revint vingt fois à son hôtel pour demander si personne n'était venu pour lui.

Enfin, il rentra vers six heures.

Il avait encore une heure d'attente.

Mais quelle heure longue, interminable !

Toute sa vie passa devant ses yeux pendant ces soixante minutes ; le passé avec ses misères et ses luttes, l'avenir avec ses rêves.

Son cœur souffrait d'un malaise inouï, il était à l'étroit dans sa poitrine, ses tempes battaient avec force, ses oreilles bourdonnaient.

Il n'avait pour ainsi dire plus conscience

de la Chambre des députés, qui, par son attitude passée et par son refus de voter le budget la rend inévitable.

Paris, 15 juin, 7 h., soir.

Une dépêche de Saint-Petersbourg, en date d'aujourd'hui, annonce que les Russes ont construit leurs premières batteries au delà du Danube, près de Ghecet, en face de Braïla. S'il en est ainsi, le passage du Danube serait un fait accompli.

A part cela, il n'y a encore aucune nouvelle intéressante du théâtre de la guerre. Rien n'est encore venu confirmer le bruit signalé par des dépêches anglaises qu'une grande bataille serait engagée devant Kars. L'état de siège vient d'être proclamé à Scutari.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, 16 juin, 6 h 45 soir.

Au début de la séance de la Chambre, M. de Fourtou a lu un Message du Maréchal précisant la nécessité de la dissolution.

Le Sénat a été immédiatement saisi de la question.

Bourse de Paris

Cours du 16 Juin.

Rente 3 p. %..... 69.40
 — 4 1/2 p. %..... 98.75
 — 5 p. %..... 104.95

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 15 Juin	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.035 »	3.020 »
Crédit foncier.....	618 75	622 50
Orléans-Actions...	1.025 »	1.021 25
Orléans-Obligations.	329 »	330 25
Suez.....	663 75	667 50
Italien 5 %.....	69 30	69 15

LE PIANO-REVUE

Nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs le PIANO-REVUE, dont le numéro de juin, aussi bien que le numéro de mai, sera apprécié dans toutes les familles où la belle et bonne musique est en honneur.

Les collaborateurs de ce recueil élé-

de lui-même.

Enfin l'horloge de l'église de Saint-Séverin sonna le premier coup de sept heures.

Franck qui était tombé abattu, haletant sur une chaise, bondit tout à coup et écouta.

Ce bruit chronométrique, qu'on entend d'habitude avec tant d'indifférence, lui causait alors une sensation pareille à celle que les jeunes soldats éprouvent en entendant au début d'une bataille, la première décharge d'artillerie. En ce moment, il était pâle, il tremblait, il avait peur.

Une voiture roula à l'entrée de la rue et vint s'arrêter à la porte de l'hôtel.

Enfin ?

Franck n'osa pas regarder dans la rue, il craignait une déception. Il avait oublié son inconnu de la veille, il ne pensait plus qu'à ses promesses, et c'est l'image de Sylvia qui se dressait maintenant devant lui...

Ne rêvait-il pas d'ailleurs ? Était-il bien éveillé ? et cette voiture qui venait de s'arrêter à sa porte était-elle bien pour lui ?

Il attendit. Bientôt il entendit des pas rapides gravir l'escalier, puis quelques coups furent frappés précipitamment à la porte.

Franck poussa un cri, comprimé aussi-

gant sont les grands maîtres de l'art, les noms les plus justement populaires de ce temps. Depuis les plus récentes nouveautés jusqu'aux grands chefs-d'œuvre classiques, tous les genres sont représentés dans cette publication de manière à satisfaire tous les goûts.

Le PIANO-REVUE est encore, dans la musique, le dernier mot de l'art, de la belle édition et de l'économie.

Chaque mois il donne de quinze à vingt morceaux choisis de Piano, en grand format, au prix de 2 francs ; et l'abonnement annuel, fixé à 20 francs, comprendra plus de deux cents morceaux.

Le but, éminemment artistique du PIANO-REVUE mérite donc tous les éloges, car il répond à un besoin de notre époque, en mettant en lumière et à la portée de tous la musique de toutes les écoles et de tous les compositeurs estimés.

Aussi le PIANO-REVUE, dont les bureaux d'abonnement se trouvent à Paris, 6 (bis), rue du Quatre-Septembre, est le bienvenu dans toutes les familles.

100 FR. DE MUSIQUE POUR 2 FR.

Piano-Revue journal mensuel du Pianiste.

Opéras, Opérettes, Variations, Quadrilles, Valses, Polkas, Réveries, inédits, modernes et classiques des MEILLEURS MAITRES.

Abonnement : 20 francs par an ne mandat ; plus de 200 morceaux choisis de PIANO en grand format.

Muméro de juin (18 morceaux) : 2 fr. ou timb., envoi franco. — Paris, 6 bis, rue du Quatre-Septembre.

LIBRAIRIE FIRMIN DIDOT, 56, RUE JACOB, PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme Emmeline Raymond.

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de toutes les travaux féminins.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT et Co, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. : 5 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr. 4^e — avec une gravure colorisée chaque numéro :

3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 f.

S'adresser également dans les librairies des départements.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

tôt de ses deux poings crispés.

Les coups redoublèrent.

— Entrez, balbutia le jeune docteur d'une voix tremblante.

La porte s'ouvrit et un homme entra. Un homme d'un âge mûr, taille moyenne, physionomie de financier.

Il avait le chapeau à la main et s'esuyait le front avec un mouchoir de fine batiste. Son visage était plein et rayonnait de santé, malgré l'altération qui s'y lisait en ce moment, et qui n'était sans doute qu'accidentelle. Il portait les cheveux très-noirs, mais le cosmétique n'était probablement pas étranger à leur teinte lustrée. Le ventre, qui commençait à se développer, était comprimé par un gilet de piqué d'Angleterre, sur la blancheur immaculée duquel couraient les deux longs filets d'or d'une chaîne gourmette s'attachant à un magnifique chronomètre, que le visiteur tira de son gousset en arrivant chez le jeune docteur. Il était, d'ailleurs, vêtu avec une élégance respectable, et portait des bésicles à garniture d'or.

— Monsieur le docteur Franck ? demanda-t-il avec vivacité.

— C'est moi, monsieur, répondit Franck d'une voix étreinte.

— Je suis le comte de Compans, monsieur.

(A suivre).

